

da

DOSSIER / LOIN DE L'ARCHITECTURE, L'EXPANSION LOGISTIQUE

D'ARCHITECTURES 301 / SEPTEMBRE 2022

PARCOURS /
MBL

GRAND ENTRETIEN /
HART & BERTELOOT

RÉALISATIONS /
EXPERIENCE
BRA.

CHIPPERFIELD/CALQ/BRS/DESVIGNE

TECHNIQUES /
SPÉCIAL FAÇADES

DOSSIER /
LOIN DE L'ARCHITECTURE,
L'EXPANSION LOGISTIQUE

L 13688 - 301 - F. 16,00 € - RD





Éditorial / Plateforme

Ci-dessus :
1922, un Breguet 14 dans
les champs d'Épinoy, près de
Cambrai, où va être construite
la plus grande plateforme
logistique d'Europe

© Léon Bustin.

À mesure que disparaissent les commerces des centres-villes, des terres arables sont à jamais détruites pour y construire des zones commerciales. La réglementation rend de plus en plus difficile l'implantation de supermarchés sur ces terres mais celle des entrepôts logistiques s'accroît sans cesse sous la pression des plateformes de vente en ligne, dont le développement paraît inéluctable. Liée à l'essor de la mondialisation et au type de consumérisme qu'il suscite, la demande de tels équipements est en constante expansion. Avec 700 000 m² d'entrepôts, la plus grande installation d'Europe va ainsi être construite dans les champs de l'ancienne base aérienne 103 du petit village d'Épinoy, dans le Cambrésis. Au-delà du désastre de l'artificialisation des sols et de l'enlaidissement du paysage, ces gigantesques nappes de hangars génèrent d'autres nuisances, notamment un intense trafic routier. Des pans entiers du territoire sont ainsi laissés entre les mains de développeurs-investisseurs privés qui n'ont d'autre objectif que la rentabilité financière de leurs opérations. Face à la pression de ces puissants groupes internationaux et leurs promesses d'emplois et de développement économique, les communes rurales ou périurbaines sont le plus souvent totalement démunies.

Des acteurs de la logistique urbaine, conscients de ces problèmes (et surtout de la rareté du foncier!), explorent cependant de nouvelles pistes. Ils travaillent sur la gestion des flux de marchandises, l'implantation au plus près des consommateurs ou de nouveaux types d'entrepôts : hôtels logistiques à plusieurs étages, micro-hubs et autres « dark stores ». Les impératifs de rentabilité et l'extrême déterminisme programmatique de ces bâtiments avaient jusqu'à présent tenu éloignée l'architecture de ces commandes. Si aujourd'hui quelques maîtres d'ouvrage éclairés ont permis la réalisation d'entrepôts exemplaires – comme vous pourrez les découvrir dans ces pages –, le rôle essentiel qui devrait être dévolu aux architectes et aux paysagistes concerne moins la forme de ces édifices que la manière dont ces immenses infrastructures vont s'implanter dans notre environnement, car nous sommes désormais condamnés à vivre parmi elles.

Emmanuel Caille

d'architectures est
un magazine libre et
indépendant de toute institution,
Ordre, entreprise du BTP
ou groupe d'architectes.
Il est uniquement financé
par vos abonnements,
la vente en kiosque et l'apport
des annonces publicitaires.



SOMMAIRE N° 301 – SEPTEMBRE 2022

MAGAZINE

- 5 > Le dessin de Martin Étienne
- 8 > Prix *d'architectures* 10+1 2022
- > PARCOURS
- 14 MBL, l'opportune
- > EXPOSITION
- 26 Le double pouvoir de l'architecte et l'habitant
- > LE GRAND ENTRETIEN
- 28 Dessine-moi une maison, entretien avec Heleen Hart & Mathieu Berteloot, Atelier HBAAT
- > QUESTION PRO
- 38 Les ABF aussi en première ligne pour défendre le patrimoine architectural contemporain
- > POINT DE VUE
- 42 L'architecture ou l'art de transformer le réel, une chronique de Philippe Prost / 7. « Re » comme leitmotiv
- > POINT DE VUE
- 48 Notre-Dame : le parvis de la concorde
- > CONCOURS
- 50 Dialogue compétitif pour le réaménagement des abords de la cathédrale Notre-Dame de Paris

DOSSIER

- LOIN DE L'ARCHITECTURE, L'EXPANSION LOGISTIQUE
- 62 > Des coulisses à la lumière, le devoir de se réinventer
- 76 > Plateforme logistique de Caudalie, Loiret : à l'échelle du silo à grains
- 80 > Green Dock, Gennevilliers : quatre étages de logistique en prise avec la Seine
- 82 > « Nos projets immobiliers requièrent des approches, des compétences, des sensibilités nouvelles », entretien avec Philippe Arfi, directeur général de Goodman France
- 84 > P4, Paris 19^e : occuper un délaissé urbain
- 88 > Hôtel logistique Les Ardoines, Vitry-sur-Seine : stratification programmatique
- 90 > « On peut sortir des projets viables économiquement, sans renoncer à la qualité architecturale et urbaine », entretien avec Juliette Berthon, directrice RSE et Innovation chez Sogaris

- 92 > Plan Canal, Bruxelles : une composante possible de la vitalité urbaine
- 98 > « L'immobilier logistique contribue à donner ses formes à la métropole », entretien avec Laetitia Dablanc, urbaniste, université Gustave-Eiffel

RÉALISATIONS

- 102 > EXPERIENCE ARCHITECTES
Centre logistique de Fondeyre, Toulouse
- > BRA.
- 110 Salle associative citoyenne, Tréméven, Côtes-d'Armor
- > DAVID CHIPPERFIELD ARCHITECTS BERLIN, AVEC BRS ARCHITECTES INGÉNIEURS ET CALQ
- 116 Réhabilitation de l'ancienne cité administrative du boulevard Morland, Paris 4^e

GUIDE

- 130 > D'A LAB
Tissu tech
- 135 > INNOVATION
Le réemploi de terre cuite compose de nouvelles façades
- 141 > TECHNIQUES
Dossier façades 2022 : impressions et surimpressions
- 166 > PRODUITS UTILES
- 168 > PRIX, OFFRES, CONCOURS
- 171 > AGENDA
- 178 > QUÈZACO ?
Mais à quel usage cette construction est-elle destinée ?

> Prochain numéro de *d'architectures*, n° 302, octobre 2022

En couverture : Centre logistique de Fondeyre, Toulouse. Experience architectes © Filip Dujardin.

L'architecture ou l'art de transformer le réel

Une chronique de Philippe Prost en 9 épisodes

7. « RE » COMME LEITMOTIV

« Jouir d'une œuvre d'art revient à en donner une interprétation, une exécution, à la faire revivre dans une perspective originale. »

Umberto Eco, *L'œuvre ouverte*, 1962



© AAPP / Luc Boegly

À la charnière des années 1970 et 1980, alors que fonctionnalisme et style international sont de plus en plus remis en question, le postmodernisme fait son entrée fracassante sur la scène architecturale. Parallèlement, dans le sillage de la voie ouverte par Carlo Scarpa, une autre approche de l'architecture, celle de la transformation, reprend des couleurs avant d'être bientôt célébrée. Sous le coup de problématiques émergentes, comme la désindustrialisation massive, ou encore une patrimonialisation élargie et accélérée du bâti, les formes d'intervention dans ce domaine se multiplient tout en se diversifiant, offrant une infinie variété de solutions architecturales. La part croissante, et bientôt majoritaire, prise par les chantiers dans l'existant, comparée à celle des constructions neuves fera le reste. Ainsi à l'aube du XXI^e siècle, cette pratique a pris, chez les architectes, une place tellement considérable qu'aucune agence n'y échappe plus.

Durant les premières décennies évoquées, on commença par parler de « réhabilitation », s'agissant de la mise aux normes, et de rénovation, processus mêlant conservation, démolition et reconstruction, puis apparurent les mots de « réutilisation », pour l'adaptation d'un édifice, et de « reconversion »,

s'agissant d'un changement complet de programme. Enfin vinrent ceux de « réemploi » et de « recyclage », où dans le premier cas les éléments d'un bâtiment pouvaient être utilisés pour autre chose que leur destination initiale sans perdre leur forme, et dans le second à l'inverse perdre leur forme pour produire un élément nouveau. Aujourd'hui la liste n'en finit pas de s'allonger et le dernier verbe en vogue est sans conteste celui de « réinventer », à l'approche plus globale encore et relevant davantage du récit que de l'architecture !

Comme on le voit, les « re » arrivèrent par vague et chaque langue a les siens : l'italien avec le *recupero* et la *ristrutturazione*, l'anglais avec le *remodeling* et le *refurbishment* par exemple, mais il faudrait en citer tellement d'autres ; chaque langue donne également un sens spécifique aux mots inspirés par des pratiques différentes. Ainsi « récupérer » ou « remodeler » renvoient en français à des actions souvent bien différentes de celles désignées en anglais. C'est là une véritable richesse qui résulte de la persistance d'aires culturelles variées. Les mots désignent également des attitudes parfois aux antipodes : la réhabilitation est le fruit d'une approche initialement purement technique de mise aux normes, qui est devenue récurrente au fil des nouveaux textes réglementaires, tandis que la récupération de matériaux pour construire fut d'abord l'expression d'un rejet de la société de consommation par une minorité, notamment le mouvement hippie, avant de devenir aujourd'hui une réponse globale et partagée pour économiser les ressources naturelles.

Réhabilitation, rénovation, réutilisation, reconversion, réemploi, recyclage, récupération, remodelage... la liste est trop longue pour qu'on puisse la dresser sans oublier aucun de ses termes ! Elle traduit bien la multiplicité des manières de faire qui ne cesse, aujourd'hui encore, d'augmenter et d'évoluer à la manière d'une langue vivante. Le point commun est simple. Tous ces mots usent du préfixe « re », emprunté au latin, qui exprime tout à la fois la répétition, le retour à un état antérieur, le

Le dernier verbe en vogue est sans conteste celui de « réinventer », à l'approche plus globale encore et relevant davantage du récit que de l'architecture !

En haut : un nouveau portique, une nouvelle toiture couvrent l'ancienne briqueterie de Gournay, devenue Centre de développement chorégraphique national à Vitry-sur-Seine.

*Ainsi s'opérait
une évolution
sédimentaire
sans jamais
pour autant faire
l'objet d'une réelle
conceptualisation*

*Durant les deux
dernières décennies
du XX^e siècle,
le cercle restreint
des monuments
historiques est
progressivement
englobé dans celui
beaucoup plus large
de patrimoine
architectural*

renforcement comme il peut signifier la répétition. S'il peut être perçu par certains comme entaché d'une dimension négative, je l'entends, et l'ai toujours entendu, pour ma part, positivement au sens de redémarrer, repartir, révéler, renouveler...

POUR TOUS LES BÂTIMENTS, À TOUTES LES ÉCHELLES

De tout temps, on a modifié les bâtiments pour les adapter à leur usage, mettre au goût du jour leur architecture ou leur décor, on les a entretenus pour les faire durer. Le processus relevait tout à la fois d'une transformation utilitaire, stylistique, technique et économique; ainsi s'opérait une évolution sédimentaire sans jamais pour autant faire l'objet d'une réelle conceptualisation, ni en faire un domaine à part du travail des architectes. Le premier champ à connaître une forme de théorisation de l'intervention architecturale fut celui des monuments historiques à travers la charte de Venise (1964); adoptée à l'issue d'un congrès international réunissant architectes et techniciens, l'idée de lisibilité de l'intervention comme celle de réversibilité furent posées comme principes opératoires, à la fois conceptuels et matériels quand bien même la majorité des architectes en chef continuèrent longtemps de pratiquer la seule restitution.

Durant les deux dernières décennies du XX^e siècle, le cercle restreint des monuments historiques est progressivement englobé dans celui beaucoup plus large de patrimoine architectural; cette appréhension résulte des combats tant de spécialistes que d'associations conjugués à l'intérêt du grand public, elle traduit un triple élargissement chronologique – les XIX^e et XX^e siècle sont désormais concernés –, typologique – les architectures nées de la révolution industrielle et du mouvement moderne sont enfin reconnues – et géographique – les constructions rurales et vernaculaires deviennent sujet d'intérêt à part entière. Prenons comme exemple le Nord-Pas-de-Calais, appelé familièrement la « première usine de France » : il concentrait, au début des années 1990, plus de la moitié des friches industrielles du pays. Le renversement de tendance qui s'opère voit d'abord un processus de sauvetage et de conservation s'engager, avant de déboucher sur de premières mesures de protection puis sur le développement d'une approche transformatrice de grande ampleur. Ces bâtiments offrent des potentiels inouïs pour de

nouveaux programmes. Ce mouvement partant du patrimoine industriel débouchera sur le développement d'une approche transformatrice renouvelée, s'élargissant progressivement à tous les domaines qui connaissent également d'importantes désaffections comme les architectures militaire ou religieuse. Cette nouvelle approche va ainsi progressivement s'étendre des édifices les plus précieux, les plus rares, aux plus ordinaires et aux plus nombreux. Bientôt les notions d'existant, puis de déjà-là ne tarderont pas, sous le coup d'enjeux sociétaux et environnementaux, à supplanter celle de patrimoine architectural. Enfin un dernier élargissement, celui des échelles prises en compte par l'art de la transformation, va achever le processus engagé : passant de l'édifice à son site, à la ville ou au paysage, puis au territoire tout entier, et dans le sens inverse à chaque partie de l'édifice, puis à chacun des ouvrages – structurel, décoratif ou technique – qui le composent.

EN L'ESPACE D'UNE GÉNÉRATION

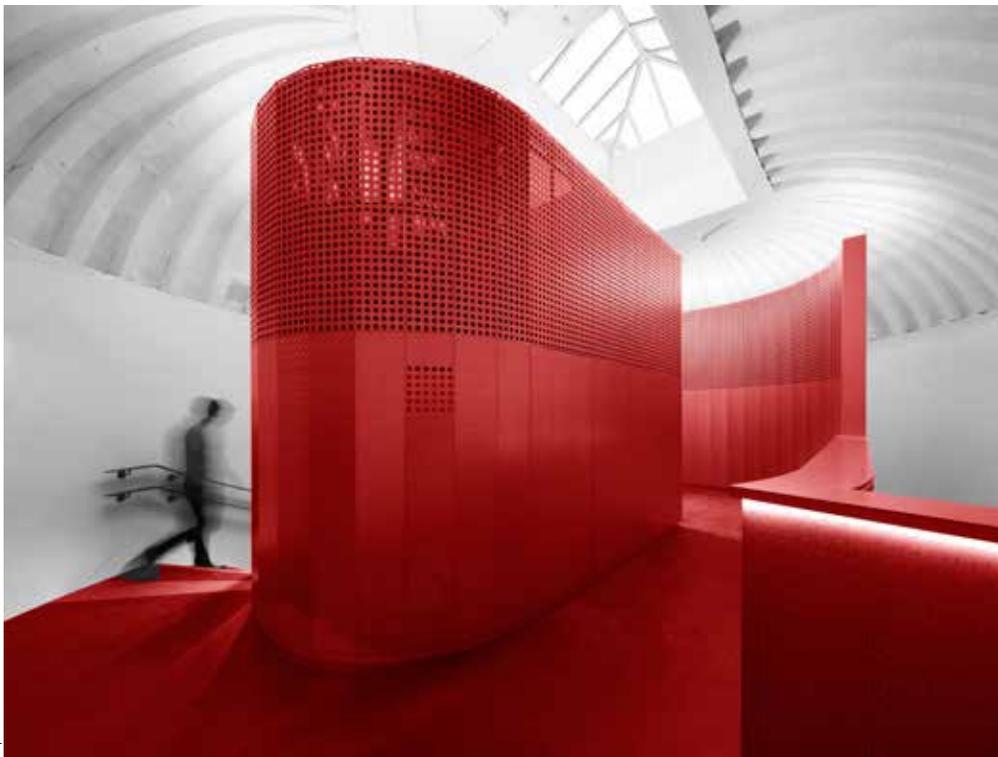
À trente ans d'intervalle, deux expositions majeures en France révèlent bien l'évolution et l'ampleur prise par le sujet de la transformation. En 1986, l'exposition « Créer dans le créé » coproduite par le CCI (Centre de création industrielle) et la section française de l'Icomos, présentée au Centre Pompidou, est une grande première. Ses commissaires, Isabelle Maheu-Viennot et l'architecte Philippe Robert, lui donnent comme sous-titre « Création contemporaine dans les bâtiments anciens ». Le sujet est clairement abordé sous l'angle d'intervenir dedans et les monuments historiques fournissent de très loin les exemples les plus nombreux.

En 2015, l'exposition conçue par Francis Rambert présentée à la Cité de l'architecture et du patrimoine s'intitule « Un bâtiment, combien de vies ? » avec comme sous-titre « La transformation comme acte de création »; elle montre, si besoin était, le chemin parcouru sur la question en l'espace de trois décennies, la diversité des attitudes comme des actions et, plus encore, toute son actualité avec notamment le changement d'usages comme moteur des transformations.

Si au début des années 1980, quand j'étais étudiant, le sujet n'était pas abordé dans les écoles d'architecture, et encore moins dans les exercices de projet, devenu enseignant à mon tour, j'en ai fait dès mon pre-



Un dernier élargissement, celui des échelles prises en compte par l'art de la transformation, va achever le processus engagé



En haut : le nouvel atelier central d'outillage et de gravure au cœur de la Monnaie de Paris.

Ci-contre : sous la charpente de l'ancienne citerne, escalier et ascenseurs.

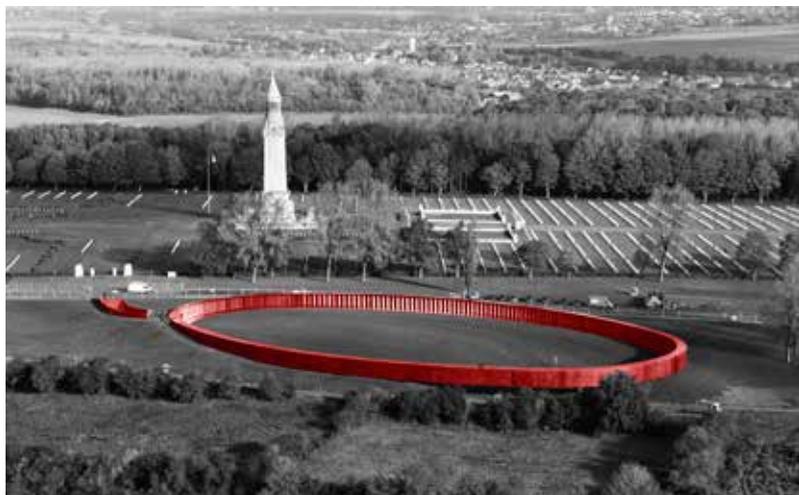
mier studio de projet le cœur de mon enseignement. Depuis 2015, sous l'impulsion de la Stratégie nationale pour l'architecture lancée, l'approche transformatrice est devenue un axe central et incontournable de l'enseignement de l'architecture.

FAIRE ACTE DE RE-CRÉATION

La restauration et la création sont longtemps apparues comme deux approches antagonistes, notamment quand la première relevait de la restitution. Ce fut vrai jusqu'à ce que cette dualité préserver-crée soit dépassée par une troisième voie établissant une relation dialectique entre l'ancien et le neuf. À partir du moment où le dialogue fut préféré à la confrontation, voire à la rupture, une forme de continuité architecturale transformatrice a pu se développer, chez certains de manière inconsciente avec des bonheurs variés, chez d'autres, dont je fais partie, consciemment et avec une réelle ambition architecturale créative. Comme l'avait perçu Françoise Choay, la continuation des œuvres du passé, leur projection dans l'avenir apparaît clairement comme relevant de l'architecte et de ses savoir-faire spécifiques. Cette pratique renouait nécessairement avec l'usage de la géométrie, le choix des matériaux comme leur mode constructif pour faire œuvre d'architecture.

Au fil de ces années, j'ai fait mienne la notion d'œuvre ouverte qu'Umberto Eco a défini en parlant des arts et des sciences dans son livre publié en 1962 : « Toute œuvre d'art, alors même qu'elle est une forme achevée et close dans sa perfection d'organisme exactement calibré, est ouverte au moins en ce qu'elle peut être interprétée de différentes façons, sans que son irréductible singularité soit altérée. » Cette notion permet d'aborder le territoire, la ville et l'architecture comme une œuvre en devenir, dont le code couleur – jaune, rouge, noir – que j'ai emprunté aux ingénieurs militaires de l'Ancien Régime – et qui bénéficie aujourd'hui d'un retour en grâce – est l'expression graphique; une œuvre toujours interprétée et complétée à plusieurs mains, une œuvre ouverte, c'est-à-dire disponible pour être révélée et transfigurée, habitée et transformée par ses utilisateurs comme par la nature. En tant qu'architecte, cette notion permet de se définir tout à la fois comme interprète et auteur d'une situation comme d'un bâtiment. L'idée d'employer le terme

À partir du moment où le dialogue fut préféré à la confrontation, voire à la rupture, une forme de continuité architecturale transformatrice a pu se développer



© AAPP / Altior Ortiz



© AAPP / Julien Laroche

En haut : l'anneau de la mémoire devant la nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette.

En bas : structure et nouveau centre d'interprétation dans la Cité des électriciens à Bruay-la-Buissière.

de « re-création » pour qualifier cette approche de l'architecture comme un art de transformer le réel m'est apparue comme une évidence.

UN COMBAT JAMAIS GAGNÉ

Si la gare d'Orsay a échappé à la destruction, il n'en a pas été de même pour les usines Renault à Billancourt sur l'île Seguin, et ce malgré plusieurs tentatives de sauver ce qui pouvait l'être : finalement tout a été rasé. Il en est allé de même pour le site de Balard, dans le 15^e arrondissement, dont même le bassin des carènes, bâtiment unique au monde, a été détruit, seul un des immeubles construits par Perret ayant échappé à la destruction. Cette année, malgré une forte mobilisation, la glacière du port de Lorient vient d'être démolie avec l'assentiment de toutes les collectivités territoriales, toutes couleurs politiques confondues !

À l'heure actuelle, le sort d'autres sites ou bâtiments patrimoniaux majeurs est encore et toujours en suspens : ainsi la cité-jardin de la Butte-Rouge à Châtenay-Malabry demeure menacée, alors qu'il s'agit d'un ensemble précurseur et exceptionnel, tout comme l'immeuble de l'Insee édifié porte de Vanves ! Et ce alors qu'il s'agit là de deux éléments remarquables construits au XX^e siècle, et que la crise environnementale devrait faire réfléchir tous les décideurs. « Démolir moins, conserver plus » n'est pas encore un slogan suffisamment partagé et encore moins systématiquement mis en application. L'école de plein air de Suresnes construite par Lods et Beaudouin, classée en 2002, alors même que sa conception apportait des réponses pertinentes en regard de la crise covid, a été sauvée *in extremis* par sa proximité avec le mémorial de la France combattante au mont Valérien, avec le projet d'y installer un musée-mémorial du terrorisme.

Alors face à une logique de la table rase toujours bien vivante, faut-il voir aujourd'hui dans l'architecture de transformation une discipline à part entière, ou bien une nouvelle manière d'aborder l'architecture dans son rapport au temps, ou mieux encore une réponse à l'économie des ressources ? Sans aucun doute les trois à la fois et, si besoin était de convaincre du bien-fondé de cette approche, il est désormais de plus en plus évident que patrimonial rime avec environnemental ! ■

*À suivre le mois prochain,
Patrimonial rime avec environnemental*



light+building
autumn edition*

2-6.10.2022

Francfort sur le Main



Révéléateur de tendances

Lumière et design comme composante élégante de l'architecture des bâtiments. Des inspirations et des tendances à portée de main !

**Salon phare mondial de la lumière
et de la technique des bâtiments**

info@france.
messefrankfurt.com

Tél. +33 (0)
144 89 67 70

* édition d'automne